



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 22 (1987), p. 27-33

Sylvie Denoix

Les ostraca de Ištābl 'Antar, 1985 [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LES OSTRACA DE IṢṬABL 'ANTAR, 1985⁽¹⁾

Sylvie DENOIX

Sur les treize ostraca trouvés lors des fouilles menées à Iṣṭabl 'Antar en mars-avril 1985, douze étaient inscrits en arabe, ils font l'objet de la présente étude. Le treizième, inscrit en copte, sera étudié à part.

Trois sondages ont été ouverts sur le petit kôm que nous avons fouillé⁽²⁾. Les ostraca s'y répartissent de la manière suivante⁽³⁾ :

Sondage A1 : n^{os} 578 et 1130.

Sondage B2 : n^{os} 100, 770 et 1105.

Sondage C3 : n^{os} 482, 673 (l'ostrakon inscrit en copte), 708, 744, 1405 (1) et 1405 (2).

Ramassage de surface : n^{os} 102 (1) et 102 (2).

Le sondage C3 est donc le plus riche avec 6 ostraca dont le copte; cette richesse, relativement supérieure aux autres sondages, se retrouve aussi pour le reste du matériel (tissus, céramique ...).

La plupart de ces ostraca sont des fragments (cassés après écriture) sauf, peut-être, le n° 744, seulement ébréché en haut (au début du texte) et le n° 770. Le n° 1405 (2) pose, on le verra, un problème particulier.

Ils sont présentés ici sondage par sondage et, pour chacun d'eux, dans l'ordre des couches stratigraphiques (donc, en principe, en remontant dans le temps). L'écriture de l'ostrakon n° 102 (1), trouvé hors stratigraphie, a un ductus tellement comparable à celle du n° 770 (sondage B2, couche 5) qu'il a été présenté immédiatement après celui-ci. Le n° 102 (2), trouvé en ramassage de surface lui aussi, est présenté le dernier. L'ostrakon copte, trouvé dans le sondage C3, s'il avait été étudié ici, aurait dû, selon ce principe, être présenté avec les n^{os} 708 et 744.

(1) Je remercie ici S. Ory pour ses conseils.

(2) Cf. le « Rapport Préliminaire », dans ces *Annales*, p. 1-26.

(3) Ces numéros sont les numéros d'inventaire qui concernent l'ensemble du matériel trouvé lors des fouilles.

N° 578 : sondage A1, couche 6, zone Sud (Pl. XIII).

Ce fragment minuscule d'un tesson engobé comporte trois lignes écrites dans le sens opposé au tournage; elles ne comprennent même pas un mot entier chacune. Il serait illusoire de chercher à le déchiffrer mais on peut quand même reconnaître en 1^{re} ligne un *waw* (peut-être suivi de la hampe d'un *kaf*) et, en 2^e ligne, trois lettres sans points diacritiques qui, présentées hors contexte, ne peuvent être déchiffrées.

N° 1130 : sondage A1, couche 20 (Pl. XIII).

L'inscription de cet ostracon suit grosso modo le sens du tournage de la poterie et comporte quatre lignes :

*Au nom de Dieu le Clément, le Mi-
séricordieux; louange à Dieu.
Celui qui rachète (?)
. . . .*

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
حَمْدُ اللَّهِ
مَنْ فِدَا (?)
. . . .

Cet ostracon est entier dans sa partie supérieure, puisque le mot « *al-Raḥīm* » est coupé lors de l'écriture; par contre, dans sa partie inférieure, il est cassé sur la gauche (manque-t-il des lignes vers le bas? ce n'est pas sûr).

N° 100 : sondage B2, couche 1, N-W (Pl. XIII).

Ce gros tesson (12,5 × 10 cm), décoré à l'engobe de vagues claires, a été inscrit dans un premier temps dans un sens; cette première inscription a ensuite été effacée mais il en reste encore la trace sur une ligne et demie. Puis, perpendiculairement à la première, on a écrit une deuxième inscription, sur quatre lignes — ou plus si le début du texte manque —.

Voici ce qu'on a pu déchiffrer de ce second texte :

*Chez un serviteur (?) [. . . .]
ou bien : 'Abd 'Allām (?) [. . . .]
nombreux (?) et son amour (?)
. . . .
. . . .*

عند غلام الر (?) [. . . .]
او عبد علام الر (?) [. . . .]
كثير (?) وحببه (?)
. . . .
. . . .

N° 1105 : sondage B2, couche 5 (Pl. XIII).

'Abd al-Ra[ḥmān ?] ou [ḥīm]

عبد الر[حمن] او عبد الر[حيم]

.....

.....

'Ab[d . . .] écrivit

وكتب عبد[د . . .]

Ce fragment de trois lignes d'une écriture assez primitive (cf. la hampe du *dal*, l'absence de points diacritiques) présente une autre caractéristique : des traits horizontaux sont probablement le prolongement de certaines lettres (le 'ayn de la deuxième ligne, par exemple).

N° 770 : sondage B2, couche 5 (Pl. XIV).

Cet ostracon, probablement entier est inscrit sur trois lignes : les deux premières sont en quelque sorte des essais, la troisième est la « basmala », écrite d'une main très sûre, sauf peut-être les deux premières lignes, sur lesquelles portaient les essais.

Il serait tentant de voir dans cet essai l'œuvre d'un converti récent s'entraînant à écrire une formule religieuse essentielle de sa nouvelle religion, mais ce serait certainement aller plus loin que nous le permettent ces documents.

بسم
بسم
بسم الله الرحمن الرحيم

N° 102 (1) : ramassage de surface (Pl. XIV).

Ce fragment d'ostracon est classé ici, on l'a dit, car il semble être de la même main que le n° 770.

Sur une ligne, certainement pas complète, on peut lire :

Dieu

الله

N° 482 : sondage C3, couche 4 (Pl. XIV).

Ce fragment d'ostracon comporte une ligne. Il s'agit du nom d'un homme :

['A]bd al-Ḥayy

[ع]بد الحى

Son écriture est raide et primitive (hampe du *dal*, pas de point diacritique sous le *ba*, *alif* courbe, points du *ya* à l'intérieur).

N° 744 : sondage C3, couche 6 (Pl. XIV).

Mis à part deux ébréchures en haut à droite et en haut à gauche, cet ostracon est probablement entier. Il comporte six lignes et le début d'une septième.

On peut tenter d'y lire :

<i>Dieu prolonge la vie de (?)</i> (1) الله طال
<i>étendue (?). Si</i> مديدا اذا
[.]	[.]
<i>S'il fit . . . de Dieu et de ses Envoyés. Et lui,</i>	ان فعل . . . من الله ورسله وهو
[. . . .] <i>par l'Envoyé (?)</i>	[. . . .] برسول
[. . . .] <i>Sa'id a écrit (?)</i>	[. . . .] كتب
	سعید

N° 1405 (1) : sondage C3, couche 7, zone Nord (Pl. XV).

Ce fragment d'ostracon présente deux lignes fragmentaires sur lesquelles on pourrait lire :

<i>du responsable (?)</i>	ق المسؤول ؟
<i>pour le bien de (?)</i> مال

N° 1405 (2) : sondage C3, couche 7 (Pl. XV).

Ce tesson n'est pas inscrit, comme les autres, mais incisé. Il pourrait l'avoir été avant que la poterie n'ait été cassée, autrement dit, cette incision participerait du décor d'une poterie; il ne s'agirait pas, à proprement parler, d'un ostracon.

On peut y lire, sur une ligne : *li milk*, « à un domaine » ou bien : *li malik*, « à un roi ». Il s'agit peut-être aussi d'un fragment de la formule :

<i>La propriété est à Dieu.</i>	[ا] الملك [الله]
---------------------------------	------------------

N° 708 : sondage C3, couche 9 (Pl. XV).

Ce fragment d'ostracon présente trois lignes difficilement lisibles. Cependant, en première ligne, on voit ce qui pourrait être un *dal*, avec une hampe courbée assez

(1) On devrait avoir ici « اطال ».

caractéristique. En deuxième ligne, on a peut-être un « *fī* », « dans », avec un « *ya* » repartant vers la droite. Le premier mot visible de la troisième ligne semble être « *Allah* ».

[. . .]	[. . .]
<i>Dans</i> (?) [. . .]	[. . .] في
<i>Dieu</i> [. . .]	[. . .] الله

N° 102 (2) : ramassage de surface, Sud-Est (Pl. XV).

Ce fragment d'ostracon consiste en une liste de noms répartis en deux colonnes de six ou sept lignes chacune.

Première colonne :

[<i>'U</i>]mar (ou [<i>'A</i>]mr) ibn 'Ayyād dū ālihi (?)	[ع]مر بن عياد ذو آله
'Umrān ibn 'Abd Allāh	عمران بن عبد الله
. . . Muḥammad b.	. . . محمد بن
Muḥammad b. Ḥakam	محمد بن حكيم
Ṣadiq atteste (?)	شهد صديق
Sa'id سعيد
. . . ibn بن . . .

Deuxième colonne :

<i>Ibn Salī</i> [m]	بن سالي[م]
<i>Ḥasa</i> [n]	[ح]سن
'Aq[īl] (?)	عق[يل]
<i>Muḥamma</i> [d]	محمد[د]
<i>Muḥamma</i> [d] ?	محمد[د] ?
'A[. . .]	[. . .]ع
<i>Ibn</i>	بن

Si, dans la première colonne, la lecture proposée pour l'avant-dernière ligne lue était la bonne, il pourrait alors s'agir d'une liste de témoins inscrits à la fin d'un contrat.

Le déchiffrement de ces ostraca, vu leur état fragmentaire, est très incomplet. Les quelques passages déchiffrés peuvent laisser penser qu'ils sont d'un intérêt relatif en tant

que documents historiques en comparaison avec des « textes » à données plus économiques par exemple ⁽¹⁾. Malgré tout, ils ont été trouvés lors de fouilles faites en stratigraphie où le matériel et les couches sont donc, en principe, datés. A ce titre, ils intéressent l'historien, notamment le paléographe, puisque — contrairement à ce que l'on rencontre habituellement — ce sont les fouilles qui vont permettre de dater ces pièces et leur écriture. D'autre part, si l'on connaît de nombreux textes arabes sur papyri ⁽²⁾, assez peu d'ostraca inscrits dans cette langue ont été édités à ce jour et la comparaison, pour une époque donnée, des écritures sur différents supports peut être intéressante.

Mais il y a plus important encore. On a vu dans le rapport de ces fouilles concernant un site des premières époques de l'islam en Egypte à quel point elles étaient riches en matériel considéré traditionnellement comme « copte » (notamment la poterie) et les problèmes méthodologiques que cela posait. Nous avons la chance qu'elles contiennent aussi beaucoup de matériel épigraphique (les papyri et les ostraca). Or, il se trouve que, si quelques pièces sont inscrites en copte, la quasi totalité le sont en arabe, ce qui apporte des réponses infiniment précieuses. Il est clair que nous fouillons un site occupé après la Conquête islamique, par une population arabisée. Par ailleurs, le contenu de ces écrits est, on va le voir, musulman.

Ainsi, l'ostracon n° 770 est une basmala et peut-être même un essai, au final tout à fait réussi. L'ostracon n° 1130 commence aussi par cette formule islamique et le n° 102 (2) est une liste de noms absolument musulmans (dont celui du Prophète). De même, les n°s 482 (« *'Abd al-Ḥayy* ») et 1005 (peut-être « *'Abd al-Raḥmān* ») présentent des noms musulmans. L'ostracon n° 744 commence par une formule islamique (« *Allāh aṭāla* ») et mentionne Allāh et ses prophètes, puis son Prophète. Le n° 1405 (2) pourrait être un fragment d'une formule islamique (« *li mulk illāh* »). L'inscription de l'ostracon n° 102 (1) commence elle aussi par le mot « *Allāh* » que l'on retrouve en début de la troisième ligne de l'ostracon n° 708. Ce mot, écrit en arabe, ne peut appartenir, à cette époque, qu'à un contexte musulman. Sur l'ostracon n° 744, partiellement effacé, on pourrait par contre lire le mot « *ḥubbu-hu* » qui fait, bien entendu, penser à un contexte chrétien, mais cette lecture n'est pas sûre.

On comprend donc l'intérêt de la trouvaille de ces ostraca inscrits en arabe de textes le plus souvent religieux et musulmans pour faire avancer la problématique de cette fouille

⁽¹⁾ Cf. Rémondon, D., « Cinq documents arabes d'Edfou », *Mélanges Islamologiques*, II, 1954, par exemple.

⁽²⁾ Notamment les derniers papyri publiés par

Y. Rāgib : *Marchands d'étoffes du Fayyout au III^e/IX^e siècle*, deux volumes parus, CAI 2 et 5, IFAO, 1982 et 1985.

où une bonne partie du matériel (que ce soit la poterie dite « copte » ou, plus connoté encore, les plaquettes d'os sculpté représentant des raisins) est, lui, apparemment copte. Ainsi par exemple, l'ostracon n° 744 qui a été reconnu comme provenant d'un milieu musulman, est inscrit sur un fragment de poterie appartenant à ce qui est traditionnellement considéré comme de la poterie « copte » (grosses amphores côtelées).



N° 1130. A1, c20.



N° 578. A1, c6, S.

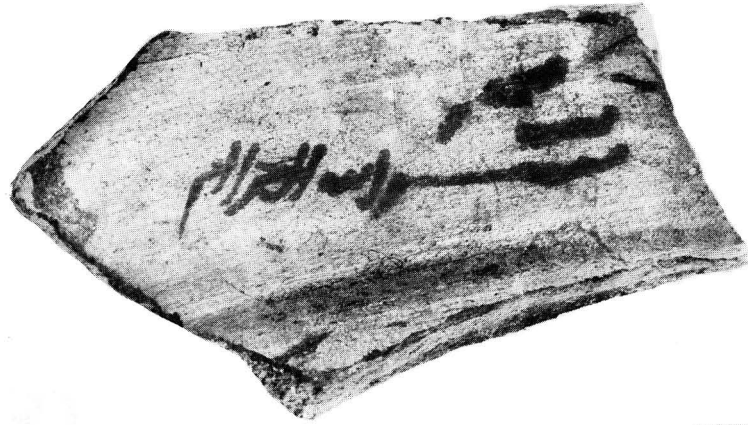


N° 1105. B2, c5.



(Ech. 1 : 1)

N° 100. B2, c1, N-W.



N° 770. B2, c5.



N° 102 (1). Ramassage de surface.



N° 482. C3, c4.

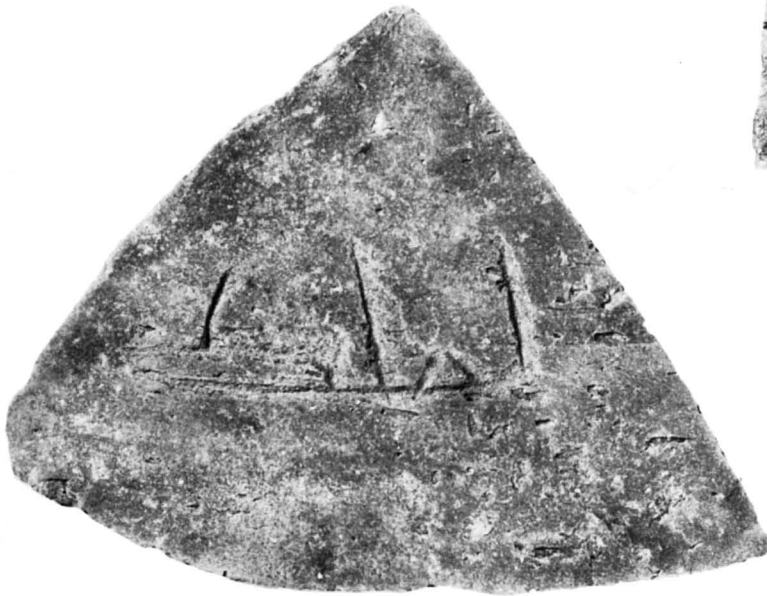


N° 744. C3, c6.

(Ech. 1 : 1)



N° 1405 (1). C3, c7, N.



N° 1405 (2). C3, c7.



N° 708. C3, c9.



N° 102 (2). Ramassage de surface S-E.

(Ech. 1 : 1)